



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

6 (1997)

Femmes d'Afrique

Mireille VINCENT-CASSY

Danièle ALEXANDRE-BIDON , Didier LETT, *Les Enfants au Moyen Age, Ve-XVe siècles*, col. « La Vie quotidienne », Hachette, 275 pages.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mireille VINCENT-CASSY, « Danièle ALEXANDRE-BIDON , Didier LETT, *Les Enfants au Moyen Age, Ve-XVe siècles*, col. « La Vie quotidienne », Hachette, 275 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/404>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/404>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mireille VINCENT-CASSY

Danièle ALEXANDRE-BIDON , Didier LETT, *Les Enfants au Moyen Age, Ve-XVe siècles,* col. « La Vie quotidienne », Hachette, 275 pages.

- 1 L'entrée des enfants médiévaux dans la collection de « La Vie Quotidienne » vaut reconnaissance. Ce petit ouvrage clot la polémique née il y a trente ans, quand Philippe Ariès avait avancé l'idée que la rareté des sources concernant l'enfance médiévale révélait un désintérêt des gens de cette époque pour leurs enfants. L'ouvrage que nous proposent ces deux spécialistes de l'enfance médiévale, Danièle Alexandre-Bidon et Didier Lett, offre une synthèse des connaissances acquises sur les enfants du V^e au XV^e siècle, de la procréation à la jeunesse.
- 2 La première partie (V^e-XII^e s.) est rédigée par Didier Lett. D'une plume alerte, les cent premières pages de l'ouvrage montrent comment la diffusion du christianisme a modelé la double perception de l'enfant qui était celle des clercs médiévaux : innocent, pur et sacré comme Jésus ou « puant » et vicieux de nature, à cause d'un péché originel dont il faut châtier sévèrement les méfaits. Cela explique la diffusion du pédobaptême à partir du VI^e siècle mais aussi la préoccupation qu'avaient des parents aimants de ne pas voir mourir leur enfant non baptisé. Les enfants meurent en effet nombreux au Moyen Age. Il n'existe pas de sources quantifiables mais on estime que sur dix enfants qui naissaient, trois mouraient avant l'âge de un an et trois autres avant d'atteindre la puberté. L'amour maternel existe au Moyen Age, comme la tendresse de « nouveaux pères », dont Didier Lett n'offre cependant aucun exemple antérieur au XV^e siècle. Si la naissance des filles est moins appréciée que celle des garçons pour des raisons de croyances médicales et socio-économiques, la lutte que mena inlassablement l'Église contre la contraception, l'avortement et l'infanticide ainsi que la valeur qu'elle attribuait à la virginité et la maternité favorisa le respect de la vie. Par contre, l'Église ne chercha pas à s'opposer à l'abandon des enfants, leur remise à une autre famille comme futurs domestiques, leur vente comme esclaves ou leur offrande comme oblates à un monastère, du moment que la vie était préservée et le baptême assuré. Malnutrition, maladies, famines, guerre et pauvreté, décès des parents, rendent la vie des enfants très difficile au haut Moyen Age. Nombreux sont les orphelins de père ou de mère qui vivent dans des familles « reconstituées » avec des marâtres ou des beaux-pères, des demi-frères et soeurs. Soulignons que ces pratiques que Didier Lett repère au haut Moyen Age sont toujours répandues au XV^e siècle. Le plan chronologique présente des inconvénients. On peut regretter par ailleurs l'absence, dans cette première partie structurée, de l'un des traits fondamentaux de l'éducation chrétienne qui fut d'apprendre aux enfants qu'ils étaient nés dans une société inégalitaire de naissance et que sauf à manquer de foi il n'était pas possible de changer son statut social à moins de se faire prêtre. Il n'y a que dans les romans que les chambrières deviennent princesses.
- 3 Le thème apparaît, il est vrai, dans la dernière page de la partie du livre (p. 246) rédigée par Danièle Alexandre-Bidon. Spécialiste de l'iconographie de l'enfance, elle traite ici de « L'enfant dans la vie sociale (XII^e-début XVI^e) » : « Travail en famille, en apprentissage, les enfants de la rue, l'enfant au château, l'enfant à l'école ». Le chapitre sur l'enfant au château est un thème connu depuis les travaux d'A. Franklin sur l'enfant en 1895. L'apport remarquable et neuf de cette partie concerne le travail, soit exercé dans la famille dès l'âge de cinq ans pour garder les troupeaux et les jeunes frères et soeurs quand la mère peine aux champs, soit réalisé dans les activités mécaniques comme le prouvent les accidents provoqués par des outils variés. A Florence, le travail des enfants est essentiel dans l'industrie textile. Les petites servantes de moins de dix ans pullulent dans les châteaux et les maisons bourgeoises comme les jeunes garçons aux cuisines ou à l'écurie, sans compter les enfants de la rue qui mendient et volent

pour des parents indigents. Les petites filles peinent autant aux champs ou à curer le fumier que les garçons. Elles peuvent aussi être confiées à des maîtresses pour apprendre un métier urbain. Il est sans doute impossible de généraliser la maltraitance des enfants au travail mais il me semble tout aussi improbable d'affirmer le contraire comme le fait Danièle Alexandre-Bidon à plusieurs reprises (p. 138, 143, 171) ou d'écrire qu'ils « jouent en travaillant » (p. 138). Même en faisant appel à l'autorité du spécialiste de la prostitution J. Rossiaud, on ne peut pas non plus affirmer que les viols d'enfants sont rares au Moyen Age sous prétexte que l'enfant était sacré. Danièle Alexandre-Bidon en cite pourtant plusieurs cas (p. 182-183). D'autres sources prouveraient plutôt l'inverse.

- 4 On voit à partir de cet exemple que le problème fondamental des acquis de l'histoire des enfants tient à l'absence de séries documentaires, à l'hétérogénéité des sources, à l'excessif apport des oeuvres littéraires et à leur difficile interprétation. Sauf en ce qui concerne les apports de la vie matérielle, (mobilier, jouets, vêtements), l'histoire des enfants est celle des représentations qu'en avaient les adultes. C'est une histoire malaisée à faire et, pour combler les lacunes, il est quelquefois tentant d'amalgamer des sources distantes de plusieurs siècles et de natures différentes. C'est un regret que l'on peut éprouver quelques fois à la lecture de cet ouvrage, quand par exemple sont associés les témoignages d'Alcuin et de Benvenuto Cellini (huit siècles d'écart) ou ceux de Guibert de Nogent (XII^e) et Jean Gerson (XV^e). Cela n'a pas empêché les auteurs de révéler une image plurielle de l'enfance médiévale. Une réussite qui ne peut que susciter de nouvelles vocations d'historiens des enfants du Moyen Age.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mireille VINCENT-CASSY, « Danièle ALEXANDRE-BIDON , Didier LETT, *Les Enfants au Moyen Age, Ve-XVe siècles*, col. « La Vie quotidienne », Hachette, 275 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/404>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
